



PENTECÔTE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 20 mai 2018)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Chaque année, une joie profonde embrase le cœur des chrétiens alors qu'ils entendent les premières lignes du livre des Actes des Apôtres.

Les plus impatients s'exclament peut-être : « Enfin ! » Oui, « Enfin ! » Trois ans se sont écoulés depuis qu'un Rabbi de passage a recruté rapidement au bord du lac de Tibériade quelques pêcheurs affairés auprès de leurs barques et de leurs filets, en vue d'une mission peu explicite : 'Je vous ferai pêcheurs d'hommes' (Mt 4,19). Ces hommes ont été formés par le seul et meilleur Maître qui puisse être, et ont été les témoins privilégiés des nombreux signes accomplis par Jésus. Force est de constater que jusqu'au matin de la Pentecôte, l'enseignement n'a pas porté les fruits attendus.

Mais brusquement, en un instant, tout bascule.

Les apôtres sortent du lieu où ils étaient réunis et se mettent à annoncer la Bonne Nouvelle de la Résurrection du Seigneur, de la venue du Messie : « Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié. » (Ac 2,36)

Pour les prudents et les attentifs, ces premiers « actes des apôtres » apparaissent comme le fruit accompli, c'est-à-dire porté à son terme, de la pédagogie divine déployée depuis les premiers temps de l'humanité.

Dès leur enfance, ces hommes de Galilée ont baigné dans les livres et les traditions du peuple d'Israël. Comme leurs contemporains, ils ont désiré la venue du Messie, la restauration du royaume. De quel royaume ? Un royaume selon la pensée des hommes, ou un Royaume selon le plan de Dieu ?

Au bord du lac, d'une manière inattendue, le Messie vient à leur rencontre alors qu'ils sont à leurs affaires. Ils ne le reconnaissent pas. Nous sommes si certains d'attendre Dieu, alors qu'en réalité, c'est toujours Dieu qui nous attend.

L'Évangile rapporte bien des événements durant ces trois années de la vie des Douze. Deux mondes se côtoient. Le Seigneur prêche la Bonne Nouvelle qu'il est lui-même. Il parle, il accomplit des miracles. Les disciples n'entendent pas, ne comprennent pas. Malgré quelques succès ponctuels dans des prédications, lorsque les événements tournent mal, le Seigneur est finalement abandonné sur la Croix. L'annonce de la Résurrection par quelques femmes ne convainc pas davantage : les disciples demeurent incrédules. Il faudra les multiples rencontres entre la Résurrection et l'Ascension pour qu'enfin l'évidence illumine les cœurs : il est vraiment ressuscité ! Mais juste à ce moment, le Seigneur s'apprête à les quitter.

La semaine qui précède le matin de la Pentecôte est un temps de retraite. Jésus a annoncé la venue de celui qui a été promis par le Père. Peut-être faut-il aussi supposer une certaine inquiétude chez les apôtres ? Porter la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre : quelle mission pour ceux qui ne connaissent que les barques et les horizons du lac de Tibériade !

C'est alors qu'un bruit, comme le souffle d'un vent violent, remplit la maison. Des langues de feu se partagent et reposent sur chacun des disciples. Tous sont remplis de l'Esprit-Saint et se mettent à parler d'autres langues. En un instant, ces hommes peureux s'adressent à une foule venue précisément des extrémités de la terre, et qui les comprend. En un instant, ce qui était humainement impensable se réalise. Les gens venus à Jérusalem pour les fêtes de Pentecôte raconteront à leur retour le prodige arrivé sous leurs yeux.

L'Évangile selon Saint Jean étend la perspective. Le don du Saint-Esprit n'est pas destiné aux seuls disciples. Jésus l'a promis lors du discours après la Cène : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et chez lui, nous ferons notre demeure. » (Jn 14,23) Cette habitation du Père et du Fils, c'est la venue du Saint-Esprit dans l'âme du juste.

Quelle sera son œuvre ?

Les événements du matin de Pentecôte à Jérusalem sont clairs : le Saint-Esprit donne vie, il vivifie. L'Écriture le mentionne en de nombreux endroits : « Envoyez votre Esprit et ils seront créés ; et vous renouvellez la face de la terre. » (Ps 103,30) ou encore : « Ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils et c'est en lui que nous crions "Abba", c'est-à-dire "Père". » (Rm 8,14-15)

Au soir de la Cène, Jésus a rassuré les disciples : « Je ne vous laisserai pas orphelins » (Jn 14,18). C'est pourtant ce qui semble être arrivé au soir de l'Ascension. À vue humaine, les apôtres paraissent orphelins. Le sont-ils vraiment ? Sans aucun doute, Dieu demeure proche des disciples. Mais Jésus étant monté au ciel, les disciples demeureront-ils proches de Dieu ?

L'orphelin selon Jésus, ce n'est pas celui qui n'aurait pas de Père ; c'est celui qui n'est pas fils, celui qui ne sait pas dire « Père ». Pour vivifier ce lien vital, il nous revient d'implorer le secours de l'Esprit-Saint. L'Église nous y engage : « *Veni Sancte Spiritus : Venez, Esprit-Saint !* »

Trop souvent, nos prières de demande se résument à espérer de Dieu une action bienveillante, guérissante, pour vaincre une maladie, une faiblesse, surmonter une difficulté. Qui se risque à demander au Seigneur de brûler sa vie, son cœur, du feu de son amour ? Telle est pourtant la demande que Dieu attend de nous aujourd'hui et que nous devons répéter sans cesse.

Pourquoi cela ? La tradition a suivi l'apôtre saint Paul dans sa lettre aux Galates pour énumérer les fruits de l'Esprit dans le cœur du disciple : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. (Gal 5,22-23)

Les *Actes des Apôtres* les illustrent à travers la vie des premiers chrétiens : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... tous les croyants vivaient ensemble et avaient tout en commun... Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leur repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu. » (Ac 2,42 ;44 ;46-47) Puissent nos familles, nos communautés, nos paroisses vivre de ces fruits de l'Esprit.

Saint Luc a écrit ce livre des *Actes* pour un certain Théophile (littéralement : « celui qui aime Dieu »). Si nous aimons Dieu, ce livre nous est donc aussi adressé. Il nous revient aujourd'hui d'en poursuivre l'écriture dans nos communautés et nos familles, le cœur embrasé par le feu de l'Esprit.

Venez, Esprit-Saint ! Amen. Alleluia !